**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
**Band:** 66 (1927)
**Heft:** 45

**Artikel:** La toilette au café
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-221374

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 15.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## NOS VIEILLES CLOCHES[1]

### PENTHAZ

Le village possède une église assez curieuse. Le chœur, de forme carrée et voûté en tiers point, s'ouvre sur la nef, ancienne aussi, mais remaniée à diverses époques. L'accès à celle-ci, se fait par une sorte de narthex entièrement fermé, au-dessus duquel se trouvent la salle de la municipalité et d'autres locaux à l'usage des autorités communales.

Enfin, contre cette maison de commune s'appuie un clocher plutôt massif, refermant deux cloches anciennes.

La plus grande mesure 55 cm. de hauteur totale, crochets de suspension compris, sur 73 cm. de diamètre. Elle porte, en minuscules gothiques de 3½ cm. de haut, une inscription latine, disposée sur une seule ligne. En voici le texte :

† *ave maria gratia plena dominus tecum. Sanctus Martinus. Anno domini millesimo CCCCCX.*

Traduction : † Je vous salue Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous.[2] — Saint Martin [priez pour nous]. Année du Seigneur 1510.

Plus bas, sur le pourtour de la cloche, on remarque cinq petits médaillons rectangulaires assez finement dessinés représentant respectivement Sainte-Barbe, deux personnages en prière, la Résurrection du Christ, la Vierge et l'Enfant Jésus et enfin, le Christ en Croix avec Marie et Saint-Jean à ses pieds.

Du fait que le nom de Saint-Martin se trouve sur cette cloche, faut-il en déduire que celle-ci a été fondue pour l'église de Penthaz ? C'est possible, mais non certain, car cette église, déjà mentionnée comme paroissiale en 1222, était dédiée à Saint-Maurice.

L'autre cloche, un peu plus petite que la précédente, mesure 55 cm. de hauteur totale sur 66 cm. de diamètre. Comme sa sœur aînée, elle porte une inscription en belles minuscules gothiques de 4 cm. de haut, disposée sur leux lignes. En voici la transcription :

† *Laudate dominum omnes nemtes*[3] *laudate omnes populi. MCCCCCXXI.*

Traduction : Louez le Seigneur (vous) toutes (âmes, gens); louez le (vous) tous (les) peuples. 1521.

En fait de décoration, il n'y a que deux médaillons rectangulaires placés à droite et à gauche d'un crucifix mesurant 23 cm. de haut, posé sur trois degrés, le tout formé au moyen de branches de rosier entrelacées. Ces médaillons représentent les tableaux classiques déjà décrits à propos de la première cloche, savoir : l'un, la Vierge et l'enfant Jésus et l'autre le Christ en Croix avec sa Mère et Saint-Jean à ses pieds.

L'église, restaurée depuis deux ou trois ans aux frais d'un comité local, ainsi que les cloches, sont classées comme monuments historiques. (Arrêté du 25 mai 1900).

---

**La Patrie Suisse.** — Le No 911 (25 octobre) s'ouvre par les expressifs portraits de Charles-E. Burnier, le distingué professeur que vient de perdre l'Université de Lausanne ; du bon peintre Gustave Jeanneret ; de Robert Forrer, l'homme d'Etat saint-gallois, et de l'aviateur Hugi, victime d'un accident ; puis ceux de MM. Godefroy de Blonay, ancien président, et Dr F. Messerli, secrétaire général du Comité olympique suisse, et de M. Virgile Rossel, juge fédéral et écrivain dramatique. La chute de l'avion Z. 816, le 14 octobre à Kirchdorf, où deux aviateurs furent tués ; le bazar des « Temps nouveaux », à Genève ; une ascension du mont Olympe ; les concours d'art de la IXe Olympique, y font une belle part à l'actualité, et le tableau de Sandor, donné par la Hongrie au Bureau International du Travail, des reproductions de tableaux de Félix Vallotton, à l'art. L'amusante page humoristique d'Evert van Muyden, la page étrangère, la page de mode, celles des sports et le concours de de photographies complètent ce riche et beau numéro.

---

[1] Articles parus : **Vallorbe** No 39 ; **Vaulion**, No 42.
[2] Luc ch. I, v
[3] Faute d'[illegible] pour **mentes** ou **gentes**.

## A PROPOS DE LA « VACHE DU PAUVRE »

(Extrait d'une **Chronique vaudoise** de M. H. Laeser).

La race du Gessenay seule est considérée chez nous comme ayant les caractères de noblesse suffisants. Blanche comme l'hermine, sans cornes, — ce qui, dit-on, la rend moins agressive, — cette race de Gessenay fut, après de longues et savantes discussions, élevée au rang d'officielle vaudoise.

Comme pour les bovins, on a passé Jaman et le Pays d'Enhaut. Mais si, pour fonder la grande famille constituant la race bovine vaudoise, on est allé juque dans le Simmenthal, pour les caprins, on n'a jamais franchi les Saanenmöser. Et puis, Gessenay, c'est presque le canton de Vaud. N'est-ce pas là que les garçons de Rougemont vont apprendre l'allemand d'abord, et fréquenter ensuite, au grand dépit des autochtones, qui se plaignent, que ces enjoleurs de Welches viennent leur souffler les bons partis de l'endroit ?...

***

Chacun son goût, en matière de chèvres comme en matière de jolies filles. Nous en tenons pour les spécimens blancs et sans cornes (les chèvres, s'entend). Nos amis du Haut-Valais aiment le type à poitrail noir et arrière-train blanc. Ceux d'Appenzell ont un faible pour la race café au lait, presque rose, et les Tessinois, où l'on trouve des montagnards possédant à eux seuls cent chèvres et davantage (le dernier recensement indiquait même un propriétaire de 156 têtes) sont restés fidèles au modèle chamoisé.

Nous avons donc nos syndicats d'élevage caprin, avec les honneurs du registre généalogique, et de la publicité dans la grande presse du pays. Ces syndicats sont actifs ; quelques-uns tiennent le haut du pavé, ainsi celui de Montreux et environs. Eh oui, cette région privilégiée, Riviera vaudoise,

...ce pays où les roses
Avant le Carnaval commencent à fleurir,

célèbre par son soleil, sa Fête des Narcisses, sa plage et son « Perroquet », est aussi un centre d'élevage de l'espèce caprine.

Sans doute, le petit chevrier ne fait plus, matin et soir, retentir sa corne à bouquin dans les ruelles de Veytaux. Sa chanson, petit Ranz des chèvres vaudois, bijou de littérature du terroir, est oubliée et ne figure plus que dans le Glossaire des patois romands. Mais Montreux garde une institution, dont l'origine remonte en plein moyen-âge, puisqu'elle fut consentie par le duc de Savoie : la foire des chèvres de Brent, ce délicieux hameau dont les maisons se blottissent sous les grands noyers, à la limite du vignoble et de la montagne. « Faira dé Brint, faira dé tchivrés, faira dé rin » disaient narquoisement jadis les gros éleveurs ayant du foin dans leurs bottes. Eh bien la foire de Brent brave l'inclémence des temps. Elle a perdu peut-être en affluence de clients et d'animaux. Mais elle n'en est pas moins demeurée une tradition pour bien des braves citoyens qui ne voudraient pour rien au monde manquer de monter là-haut, le second mercredi de novembre, non point pour y faire emplette de chèvres et de boucs, mais pour y goûter la saucisse rôtie, étayée de châtaignes et arrosée du « bourru » de l'année.

* * *

Eh oui, le syndicat de Montreux marche en tête, avec celui de Panex-Plambuit, ressortissant d'Ollon, la plus grande commune du canton et celui d'Ormont-Dessus. Ouvrez leurs registres : la mythologie, l'antiquité grecque et romaine, Shakespeare, les grands classiques français défileront devant vos yeux. Ce sont des « Narcisse », des « Hector », des « Brutus », des « Roméo » et — voilez-vous la face, mânes de Corneille ! — des « Cid »... Le bouc émissaire de l'Ancien-Testament se trouve ainsi convenablement vengé.

Il ne manque dans cette illustre théorie que le légendaire « bouc à l'Oncle Henri », rengaine obligatoire de toutes les écoles de recrues, sans lequel, pour les besoin de la rime, « tout le village serait sans cabri ». Que tous les Henri me pardonnent...

## ECHOS DE LA MOBILISASION

Le 1er août 1914, nos braves landsturmiens établirent au signal d'alarme les premiers avant-postes. Troupe de couverture mobile et pleine d'entrain, la réserve territoriale occupa les ponts et les défilés du pays.

Sur le Rhône, à C... la section du sergent M... venait de prendre le service de garde. Le fusilier Borgognon, l'un des plus vieux soldats du détachement, eut l'honneur d'être placé en sentinelle à l'entrée du pont.

Tandis que le sous-officier, s'inspirant des brèves instructions de son commandant, élaborait une consigne en rapport avec la situation stratégique et que les hommes prenaient leurs quartiers dans une ferme voisine, Borgognon, conscient de ses responsabilités, arpentait d'un pas lent et martelé l'emplacement restreint qui lui était assigné.

La revision de l'instruction individuelle (école de soldat) était prévue au programme ; le besoin s'en faisait sentir, les réservistes n'ayant, pour la plupart, pas refait de service depuis de nombreuses années. Le sergent M..., militaire aussi zélé que bon patriote, comptait bien commencer les opérations par une sérieuse « reprise en mains » de ses miliciens.

L'on était donc à peine installés et en pleine organisation du poste lorsqu'une auto d'Etat major arrivant du Valais stoppa tout à coup à quelques mètres du factionnaire.

Ce dernier se contenta de rester au milieu du pont, le fusil toujours suspendu à l'épaule, et d'étendre les bras pour montrer qu'on ne passait pas.

Un colonel descendit de la voiture et s'approcha du fantassin. L'officier paraissait fort surpris du silence de la sentinelle, car celle-ci ne s'annonçait pas. Il faut cependant dire que si Borgognon avait oublié les prescriptions du règlement de service, il avait l'air d'un bon Vaudois, à la fois calme et résolu.

Notre mobilisé continuait donc à regarder son supérieur de ses yeux candides et fidèles, aucunement intimidé par les trois gros galons, mais incapable, par suite de l'imprévu de la situation, de prononcer une seule parole.

Les occupants de l'automobile, adjudants et officiers d'ordonnance, qui avaient mis pied à terre en même temps que leur chef, souriaient, amusés.

Le colonel, bonhomme, voulut tendre la patte au landsturmien :

— Alors, mon ami, lui fit-il paternellement, qu'est-ce qu'on dit ?

— Tout de bon, mon colonel ! répondit l'homme avec à-propos et sur ce ton de cordialité propre à nos concitoyens de la campagne.

Le sergent, accouru sur ces entrefaites, expliqua la situation et le colonel continua sa route jusqu'à A... où se trouvait la compagnie, et où, d'après ce qu'il venait de voir, il annonça son intention d'inspecter « cette société de chant ! »

... Authentique ! A. Mex.

## LA TOILETTE AU CAFÉ

La « Feuille d'avis de Montreux », dans sa rubrique « Réflexions d'un miroir courbe », publiait dernièrement les lignes suivantes :

« Les mœurs un peu libres d'aujourd'hui ont entraîné après elles tout un cortège d'habitudes nouvelles et pour le moins singulières.

« Ainsi tenez :

« L'autre jour, au restaurant, une élégante, coiffée « à l'embusqué », prend place à une table voisine de la mienne. A peine installée, et avant même d'avoir consulté la carte, elle ouvre sa sacoche et, sans grands égards pour ses voisins des deux sexes, fait voler un nuage de poudre, puis remet sa coiffure en état d'un vigoureux « coup de peigne ».

« Cette liberté d'allures, affirme-t-on, a eu pour conséquence d'inciter les jeunes dandys à en faire autant, au grand scandale de quelques hommes d'âge mûr, qui ne comprennent plus.

« On dit que les restaurateurs préparent une

offensive en règle contre ce qu'ils appellent « l'épouillement en public », et qu'ils vont afficher dans leur locaux des placards envoyant ces dépeignés aux locaux aménagés à cet effet.

« Mais pourquoi le client, celui qui vient pour se restaurer et non pour réparer sa toilette, ne proteste-t-il pas ? Car s'il supporte, au besoin, que le cuisinier égare un de ses cheveux dans le potage, il doit trouver exagéré qu'on y noie tous ceux que ses commensaux occasionnels sèment à tous vents. MÉNÈS.

## L'AVENTURE DE M. PERDREAU

(Suite et fin.)

Quand il eut terminé, il demanda à Perdreau de bien vouloir répéter, ce que celui-ci fit docilement.

— Maintenant, il s'agit d'apprendre à ouvrir et fermer les portes.

Métougaz démontra le mécanisme.

Après quelques essais infructueux, au cours desquels Perdreau s'écorcha les doigts, il réussit enfin.

— Pas dommage, bougonna-t-il en portant à sa bouche un doigt sanguinolent.

— Maintenant, vous allez vous exercer à monter et à vous mettre au volant. Il faut, pour y réussir, une certaine souplesse qu'on ignore souvent.

Métougaz, agile comme un chat, fit la démonstration, et y réussit du premier coup.

Pour Perdreau, ce fut une autre affaire. Il avait un peu d'embonpoint et, chaque fois qu'il essaya, il flanqua une bourrée au volant qui se plantait dans son ventre flasque.

— Tonnerre de bourillon, gémit Perdreau.

Il y mit cependant tant d'application qu'à la dixième fois, il réussit.

La position des mains sur le volant fut vite comprise.

A ce moment, Métougaz sortit sa montre et dit :

— Je vois que Monsieur oublie l'heure, voici bientôt midi, nous avons terminé pour aujourd'hui. Nous continuerons demain.

— Ah ! oui, demain nous ferons un petit tour, dit Perdreau.

— C'est tout à fait certain, si vous mettez autant d'application qu'aujourd'hui. Donc, à demain, à la même heure. Bonjour, Monsieur.

Sur ce, Métougaz tournait les talons, lorsque Perdreau le retint :

— Comment, on se quitte ainsi ? Jamais de la vie. Vous avez été si gentil avec moi, que c'est bien le moins que je vous récompense. Au fait, où dînez-vous ?

— Je n'en sais rien.

— Alors, dans ce cas, acceptez de venir avec moi !

— Vous êtes trop aimable, Monsieur.

— Dame, on ne l'est jamais trop avec des gens consciencieux comme vous. Alors, vous acceptez ?

— Ce serait de bien mauvaise grâce de refuser.

Métougaz, qui connaissait les bonnes boîtes, emmena Perdreau dans un restaurant luxueux, fit le menu, mangea bien, but sec et Perdreau paya les 18 frs. sans sourciller.

Là-dessus, Métougaz prit congé de son élève et celui-ci rentra fort satisfait de ses débuts et assura à sa femme que le lendemain, il saurait conduire.

— Je n'en doutais pas, proclama Mme Sidonie, avec une intelligence comme la tienne ! Tout de même que cette bonne idée ne te soit pas venue plus tôt. Je crois que je me réjouis plus que toi encore !

Le lendemain, comme convenu, Perdreau se trouva au rendez-vous. L'auto était à la même place et Métougaz ne tarda pas à arriver.

La leçon commença par une récapitulation rapide de la leçon de la veille. Mais Perdreau s'impatientait de faire marcher « cette affaire » comme il disait. Il ne put se contenir quand Métougaz voulut lui faire verser un arrosoir d'eau dans le radiateur :

— Mais, diable, vous me foutez les langueurs, avec vos espèces de machins. Ce que je veux, c'est mettre le moteur en marche et aller faire un tour.

— Tout doux, mon cher, reprend Métougaz, mais savez-vous que l'eau est indispensable et que, sans cela, vous grillerez le moteur et cela vous coûtera gros.

Perdreau capitula et ne regimba pas lorsque son professeur lui fit mettre la capote, qui lui pinça les doigts ; ensuite il fallut manier un cric, gonfler un pneu, se glisser sous la machine pour réparer une panne toujours possible.

Bref, quand Perdreau fut au bout de ses peines, ses vêtements étaient dans l'état que vous devinez et il essuyait, d'un geste rageur, la sueur qui s'obstinait à dégouliner de son bout de nez, qu'il avait passablement gros.

Tant et si bien que l'heure était écoulée et Métougaz dit à Perdreau :

— Je regrette beaucoup de n'avoir pu vous démontrer la mise en marche, mais ce sera pour une autre fois.

— Pour demain, alors, demanda Perdreau.

— Tout à fait sûr, vous en avez ma parole.

— Alors, dans ce cas, à demain.

Au moment où ils allaient se quitter, Métougaz, que Perdreau n'avait pas retenu à dîner, Métougaz dit à son apprenti :

— Monsieur Perdreau, je vous prends certainement pour un brave, un excellent homme, mais vous savez, il y a tellement de gens de mauvaise foi, des escrocs que...

— Que voulez-vous dire ?

— Pas grand'chose ; seulement voilà deux jours que vous venez, ne pourriez-vous pas me payer les deux heures de leçon. Ce n'est pas que je vous suspecte, vous avez l'air si brave, mais... vous comprenez !

— Oui, oui, on comprend assez. Vous voulez vos 30 fr. Les voilà..

— Je vous remercie infiniment, M. Perdreau, votre geste me touche, mais...

— Qu'y a-t-il encore ?

— Il y a que demain, je ne pourrai pas venir !

— Et pourquoi cela ?

— C'est bien simple, je m'en vais vous l'expliquer. L'auto que voilà n'est pas à moi. Elle appartient à l'entrepreneur Tuilon qui construit cette bâtisse que vous apercevez à 100 m. Comme je passe souvent dans cette rue, j'ai remarqué que, depuis un certain temps, l'auto était toujours à la même place, de 10 h. à midi. Alors, j'ai pensé en tirer parti. Par une annonce alléchante, que vous avez lue d'ailleurs, je suppose, j'ai pensé réussir. Je suis ingénieux de naissance, mon salaire d'homme de peine est très modeste et alors ! vous comprenez ! J'ai pensé que je pourrais très bien trouver.. un pigeon ou, à défaut un... Perdreau. Et voilà ! Avec les quelques indications que je vous ai données, vous trouverez facilement un automobiliste authentique qui parachèvera votre apprentissage. Sur ce, je vous salue le plus cordialement du monde et vous souhaite le plus beau succès.

Métougaz s'inclina, puis, ayant mis « tous les gaz », s'éloigna à grandes enjambées, riant d'une oreille à l'autre de l'air déconfit de sa victime.

Perdreau, estomaqué, assommé, Perdreau, l'homme toujours courtois, ne trouva rien d'autre à répondre que le monologue de Cambronne, qu'il récita d'un trait et l'appuya d'un énergique « Salaud ! ».

Cependant, Métougaz avait disparu.

Aller raconter son aventure à la police, telle fut la première idée de Perdreau. Mais, se ravisant, il pensa qu'on se moquerait de lui et que cela ferait des gorges-chaudes dans son village, qu'il valait mieux passer son aventure sous silence. Ce qu'il fit.

En rentrant au logis, Perdreau était si abattu que sa femme en fut épouvantée. Il lui raconta ses déboires. Pour le consoler sa Sidonie lui dit :

— Tu vois bien que j'avais raison ; jamais je n'ai eu d'enthousiasme pour tes projets. Et puis, j'ai pensé, de suite, que ce nom de M[illegible] bien singulier ! Enfin, qui sait [illegible] pour ton bien que cela soit ainsi.

— N'empêche que moi, Perdreau, qui ai travaillé pendant trente ans dans une fabrique d'attrape-mouches, jamais je n'en aurais cru une pareille. Et si c'était à recommencer, je connais un système d'attrape-nigauds que je ferais breveter du coup ! JEAN DES BIOLLES.

**Royal Biograph.** — Le Royal Biograph présente cette semaine **Le Magicien**, splendide film artistique et dramatique en 5 parties, qui met à l'écran un étrange cas d'envoûtement moderne. Alice Terry apporte sa beauté et son intelligence dans le principal rôle féminin et Paul Wegener a silhouetté avec puissance l'étrange figure du magicien. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et à 4 h. 30. En soirées seulement : accompagnement musical par le réputé trio du Royal Biograph.

**Théâtre Lumen.** — **Sunya** ou **Ambition ? Richesse? Amour ?** est un merveilleux film artistique et dramatique qui a été choisi pour l'ouverture du Roxy-Théâtre de New-York, le plus grand cinéma du monde. C'est un film extrêmement captivant. Enfin, comme toujours, les actualités mondiales et du pays par le Ciné-Journal suisse. Tous les jours, matinée à 3 h., soirée à 8 h. 30 ; dimanche 6, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30. En soirées seulement: adaptation musicale spéciale exécutée par le merevilleux orchestre renforcé du Théâtre Lumen.

Pour la rédaction : J. MONNET
J. BRON, édit.
Lausanne — Imp. Pache-Varidel & Bron.

**Adresses utiles**

Nous prions nos abonnés et lecteurs d'utiliser ces adresses de maisons recommandées lors de leurs achats et d'indiquer le *Conteur Vaudois* comme référence.

**POUR OBTENIR DES MEUBLES**
de qualité supérieure, d'un goût parfait, aux prix les plus modestes.
**Adressez-vous en toute confiance à la fabrique exclusivement suisse**
**MEUBLES PERRENOUD**
**SUCCURSALE DE LAUSANNE : Pépinet-Gd-Pont**

**Achetez vos chemises chez le spécialiste**
**DODILLE**
*Rue Haldimand* *LAUSANNE*

**N'oubliez pas !!!**
que si vous voulez boire un apéritif de marque, sain, stomachique et tonique, que seul l'apéritif de marque « **DIABLERETS** » vous donnera satisfaction.

**M. Steiger & Cie**
*Lausanne* *20 Rue St-François*
*PORCELAINES*
Services de tables, à déjeûner, à thé, à café noir, etc., en tous prix.

**HERNIEUX**
Adressez-vous en toute confiance aux spécialistes :
**W. Margot & Cie**
BANDAGISTES
***Riponne et Pré-du-Marché, Lausanne***

**CAISSE POPULAIRE D'ÉPARGNE et de CRÉDIT**
Lausanne, rue Centrale 4
**CAISSE D'ÉPARGNE 4 1/2 %**
Dépôt en comptes-courants et à terme de 3 % à 5 %
Toutes opérations de banque

**TIMBRES POSTES POUR COLLECTIONS**

Choix immense
Achat d'anciens suisses 1850-54
Envoi prix-courants gratuits
**Ed. ESTOPPEY**
Grand-Chêne, 1 **Lausanne**